

socioprofessionnelle des ouvriers. À travers le temps long de son enquête, restituant plusieurs trajectoires de jeunes devenus « ouvriers malgré tout » et leurs rapports différenciés au travail, M. Thibault met en exergue la singularité de leurs définitions et aménagements de la condition ouvrière. Son ouvrage contribue par là à éclairer l'hétérogénéité des milieux populaires et incite à poursuivre la réflexion autour de leurs transformations et du renouvellement des logiques de domination culturelle.

**SAVAGE (Mike), *Identities and Social Change in Britain since 1940. The Politics of Method*, Oxford, Oxford University Press, 2010, 282 p.**

Par Thomas ANGELETTI

University of Cambridge, IRIS-EHESS

Parmi les travaux qui entendent rendre compte de l'émergence des sciences sociales, plusieurs traditions peuvent être distinguées. De la sociologie des professions (Marion Fourcade) à l'analyse en termes de champ (Pierre Bourdieu) ou de juridiction académique (Andrew Abbott), en passant par les travaux sur la performativité de la science économique (Michel Callon) ou encore l'étude des dispositifs techniques qui sous-tendent les controverses publiques (Alain Desrosières), ces tentatives se positionnent plus ou moins explicitement entre deux pôles. L'un est consacré à l'organisation sociale de la production de ces savoirs ; l'autre vise à identifier les conséquences politiques et morales de leur existence. L'ouvrage de M. Savage consacré aux transformations de la sociologie en Grande-Bretagne peut sans hésiter être rattaché au second.

Initialement orienté vers la sociologie historique et structurale, à partir d'un premier travail sur les mouvements politiques liés à la classe ouvrière britannique au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, M. Savage est notamment le co-auteur de plusieurs articles sur la transformation de la structure de classes en Grande-Bretagne (cf. notamment « A New Model of Social Class ? Findings from the BBC's Great British Class », *Sociology*, 47 (2), 2013). Actuellement à la tête du département de sociologie de la London School of Economics (LSE), il a précédemment dirigé le Center for Research on Socio-Cultural Change fondé en 2004 à l'Université de Manchester, dont les recherches sont notamment orientées vers les transformations des élites.

C'est dans cette perspective d'une sociologie des classes sociales que peut être lu cet ouvrage. L'auteur ne s'attache pas à dresser un bilan des grandes enquêtes de la sociologie britannique, entendues comme de simples photographies extérieures à la réalité sociale qu'elles prennent pour objet. Au contraire, il part du principe que ces enquêtes ont transformé les relations entre les groupes sociaux, qu'elles ont participé à les faire ou *a minima* à déplacer leurs frontières. Les matériaux très variés sur lesquels s'appuie l'ouvrage sont constitués par les archives de la sociologie britannique, principalement sur la période 1940-1970. Ce projet rejoint un travail collectif auquel Savage a participé aux côtés de Thomas Osborne et Nikolas Rose, et qui a donné lieu en 2008 à un numéro de *Sociological Review* (56, 4).

L'architecture initiale de l'ouvrage cumule les temporalités. Ainsi, le premier chapitre compare les résultats d'enquêtes contemporaines sur le rapport des citoyens britanniques à leur lieu de vie, à celles d'enquêtes analogues au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Il montre ainsi comment des schèmes sociologiques sont progressivement mobilisés par les enquêtés, en distinguant le social du spatial. Dans les chapitres 2 et 3, on suit plus précisément l'institutionnalisation des sciences sociales en Grande-Bretagne, en

s'attachant aux conflits qui opposent les intellectuels proches des humanités et les sociologues qui se rattachent de plus en plus explicitement à la figure du chercheur. Le chapitre 4 poursuit dans cette direction en avançant que la conception « *gentlemanly* » des sciences sociales a dominé le début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 1950. Cette manière d'aborder le monde social consiste à en cartographier les groupes sociaux, en les approchant souvent sous l'angle de leur respectabilité morale. Cette sociologie est alors peu empirique et ses méthodes sont faiblement définies. Le chapitre 5 se focalise précisément sur le début des années 1960, au moment où cette manière d'approcher le monde social est concurrencée par une sociologie plus empirique, qui se saisit du changement comme son objet d'étude privilégié. La deuxième partie de l'ouvrage change de focale en se concentrant sur les méthodes de la sociologie. Le chapitre 6 montre comment la monographie de villages et de communautés constitue, jusque dans les années 1960, la méthode principale pour tenter de donner de la société une vue globale et unifiée. Le chapitre 7 est lui focalisé sur l'entretien, qu'il a fallu extirper de ses liens avec la psychologie et le travail social pour en faire une méthode d'analyse du social et un nouveau mode de généralisation du savoir sociologique. Dans le chapitre 8, M. Savage étudie le développement simultané de l'enquête par questionnaire et montre comment il contribue à redéfinir un État-Nation moderne à la recherche d'outils de rationalisation. Le dernier chapitre prend enfin une tournure rétrospective et revient sur l'ensemble des enquêtes précédemment étudiées pour donner une vue des transformations comme des régularités des identités sociales collectives.

Derrière cette architecture générale, trois grandes interrogations parcourent le livre, qu'on examinera successivement : l'émergence de la sociologie comme nouvelle discipline des sciences sociales en Grande-Bretagne ; le développement concomitant des méthodes d'enquête sociologiques ; la formation des groupes sociaux et particulièrement la reconfiguration des relations entre intellectuels et scientifiques.

La première dimension concerne le développement de la sociologie et les relations entre les disciplines des sciences sociales. Marquée à la fois par l'importance de l'anthropologie sociale, par le travail social et par la psychologie, l'extirpation progressive du social comme lieu d'exercice spécifique de la sociologie en Grande-Bretagne est une opération qui n'a rien d'évident. Du point de vue universitaire, les sciences sociales s'institutionnalisent très lentement : en 1939, seuls 3 % des 1 116 professeurs d'université relèvent de ces disciplines. Une décennie plus tard, on ne dénombre que huit professeurs de sociologie en Grande-Bretagne, quasi exclusivement à la LSE (p. 120-121). Ce chiffre doit être rapproché des 231 professeurs d'économie alors en exercice, la science économique apparaissant comme la discipline la plus solidement constituée académiquement. Encore ancrée dans les années 1950 dans les humanités, liée notamment au développement de la British Sociological Association, la sociologie n'apparaît ni comme une discipline particulièrement empirique ni comme une discipline particulièrement critique. Les sociologues publiant dans le *British Journal of Sociology* sont ainsi décrits par M. Savage comme les « gardiens du projet moral de l'administration » (p. 109). Mais la sociologie prend progressivement appui sur l'existence de journaux hebdomadaires à grand tirage qui en diffusent les schèmes et ouvrent leurs pages à ses représentants, tel *New Society*, lancé en 1962 (chapitre 5). C'est également en redéfinissant son principal lieu d'exercice que la sociologie se distingue des autres disciplines. Au cours des années 1960, le changement social est en effet défini comme l'objet d'étude – et de juridiction – de la sociologie, qui se forme alors comme une discipline autonome en se démarquant de l'anthropologie (chapitre 6). Les sociologues se différencient de la psychologie et de la psychanalyse en défendant une approche de l'entretien comme méthode d'accès au social ne le réduisant pas à des problèmes d'ordre individuel. Il fallait également extraire l'entretien de l'emprise du travail social

dans lequel il était pris pour en faire une méthode propre aux sciences sociales. En revisitant l'étude d'Elizabeth Bott, *Family and Social Networks*, l'auteur montre notamment comment l'usage de l'entretien accorde une importance renouvelée aux propos des acteurs et à leurs formes d'expression, non comme un moyen d'accès à leur intériorité, mais comme moyen de les replacer au sein d'une structure de classes.

Le développement de la sociologie est ainsi indissociable des nouvelles méthodes d'enquête sur lesquelles elle s'appuie : c'est le second point particulièrement travaillé par M. Savage. On peut en effet saisir, dans les méthodes qu'elle se donne pour approcher les phénomènes sociaux, une spécificité de cette « troisième culture » – pour reprendre l'expression du beau livre de Wolf Lepenies, étrangement absent ici (*Les trois cultures. Entre science et littérature, l'avènement de la sociologie*, Paris, Éditions de la MSH, 1991). La recomposition des méthodes des sciences sociales entre 1940 et 1960 s'opère d'abord par l'abandon progressif de « l'observation directe », comme méthode susceptible de révéler les caractéristiques psychologiques des individus. L'étude que consacre Savage au célèbre projet de recherche « *Mass-Observation* » montre comment, à la fin des années 1930, cette enquête s'employait à décrire la fabrique de la vie ordinaire, en recrutant des enquêteurs volontaires (chapitre 3). Ce projet rappelle tant les travaux menés à la même époque par les sociologues de Chicago que la méthode des correspondants étudiée par Emmanuel Didier (*En quoi consiste l'Amérique ?*, Paris, La Découverte, 2009). Par la suite, trois manières d'étudier le social sont successivement analysées : la monographie, l'entretien et l'enquête par questionnaire. La monographie de villages et de communautés est jusque dans les années 1960 une manière privilégiée d'appréhender les phénomènes sociaux (chapitre 6). Relative à ses relations à l'anthropologie, elle-même plus ancrée dans les humanités, cette forme d'enquête attache le plus souvent les enquêtés à un lieu indissociablement social et géographique, et donc à des pratiques susceptibles de faire resurgir une « culture ». L'entrée par les communautés de métiers et de conditions est un moyen pour saisir l'identité de la Grande-Bretagne dans son ensemble, en multipliant notamment les enquêtes sur les grands sites industriels des provinces britanniques. Cette méthode est progressivement délaissée au moment où les sociologues se redéfinissent comme les experts du changement social et du contemporain. Le recours croissant à l'entretien est concomitant du développement du questionnaire, en substituant progressivement au vocabulaire psychologique celui des classes sociales – comme dans l'étude de Goldthorpe et Lockwood au milieu des années 1960 sur les *Affluent Workers*. Les grandes bases de données et leur exploitation quantitative sont enfin remplacées dans le contexte de la formation des États-nations capitalistes.

Le dernier point, qui occupe la majeure partie de l'ouvrage, a trait à la formation des groupes sociaux, dans une perspective qui rappelle les travaux menés au tournant des années 1980 par Luc Boltanski, Alain Desrosières et Laurent Thévenot. M. Savage part du constat d'une augmentation massive des scientifiques, ingénieurs et officiers de l'armée entre 1931 et 1951. Il observe, dans le même temps, une hausse très légère des positions que l'auteur rattache à la tradition « *gentlemanly* », plus liée aux humanités. Consécutive notamment au développement de l'armée et de l'expertise scientifique durant la guerre, cette prise de pouvoir de cette fraction technique et moderniste est massive au début des années 1950, et peut s'observer dans le champ universitaire. Les tentatives alors nombreuses des fractions intellectuelles de redéfinir la culture des classes supérieures sous une forme plus ouverte et accueillante qu'elle ne l'était avant la guerre, peuvent ainsi être vues comme des opérations d'enrôlement des fractions techniques et de la nouvelle figure qui émerge avec elles. Plutôt que brocardées, de nombreuses références culturelles associées aux classes moyennes se trouvent ainsi valorisées par une classe intellectuelle menacée de déclin, tout en revendiquant la suprématie

culturelle londonienne vis-à-vis des villes de province. Ces transformations peuvent être observées depuis les sciences sociales : les *Mass-Observers* des années 1930 sont étudiés comme le signe de l'émergence d'un groupe plus large. M. Savage montre en effet que les participants à ce projet, chargés d'interroger les citoyens et de mener les enquêtes, provenaient majoritairement des classes moyennes et supérieures, nourris de références intellectuelles et attachés à l'idée de mobilité spatiale (chapitre 2). Ainsi, comme l'explique l'une des enquêtrices du projet *Mass-Observation* à la fin des années 1940, les classes moyennes « sont en train d'être élargies pour inclure des groupes de personnes qui n'en auraient pas initialement fait partie. [...] La vulgarité et le sens de la dispute, la cupidité, l'ostentation, les mauvaises "bonnes manières" des fractions basses et moyennes des classes moyennes se répandent de façon alarmante » (p. 76). Ce travail permet à Savage de différencier deux figures idéal-typiques (chapitre 3). D'un côté, les intellectuels prédominants jusque dans les années 1930, formés à Oxford ou Cambridge, puisaient leurs références dans les humanités et embrassaient des carrières dans le monde académique ou dans la haute administration. De l'autre, la figure d'une intelligentsia technique qui émerge à la même période et s'étend après la guerre, est caractérisée par son origine provinciale et sa trajectoire ascendante, favorisée par le recours à la science et en premier lieu aux sciences sociales comme nouvelle manière d'approcher la vie ordinaire.

Comme on le voit, depuis le développement de la sociologie jusqu'à ses méthodes d'agrégation et d'enquête, en passant par la recomposition des groupes sociaux, ces trois thèmes sont liés par une analyse commune. L'un des mérites du livre est précisément de faire une sociologie des sciences sociales sans sombrer ni dans la célébration des figures consacrées, ni dans une forme d'évolutionnisme scientifique, ni encore en rapportant le développement des méthodes des sciences sociales à un simple déterminisme technique. Il scrute au contraire très finement le développement de ses pratiques, méthodes, et élaborations par lesquelles l'organisation sociale se trouve reconfigurée. Les sociologues étudiés sont replacés dans le champ universitaire britannique et les enquêtes analysées le sont également dans l'histoire des sciences sociales et dans la hiérarchie des problèmes politiques et sociaux des époques concernées. En s'attachant aux *looping effects* – pour reprendre une expression de Ian Hacking – générés par le développement de la sociologie, M. Savage montre son importance dans la formation des identités collectives. Cette richesse n'est cependant pas sans soulever des problèmes importants, tant dans l'enquête menée que dans l'architecture de l'ouvrage.

Tout d'abord, le choix d'une chronologie non linéaire rend la lecture de l'ouvrage compliquée : les allers-retours dans le temps sont très fréquents. Les titres de chapitre, tous datés d'une année précise, ne rendent pas compte des périodes véritablement étudiées en chacun d'eux. De cette accumulation de dates et d'époques, il est difficile de retenir une temporalité historique claire du développement des sciences sociales. Cette difficulté est certes due aux nombreuses nuances apportées par l'auteur pour ne pas embrasser des vues trop caricaturales d'un développement « linéaire » et sans accroc. Mais elle tient aussi à l'absence d'un chapitre synthétique, qui aurait pu prendre une forme plus typologique et qui aurait été susceptible de donner au lecteur une vue plus globale de ces changements.

Ce trouble découle également du cadre théorique adopté. Celui-ci, présenté en introduction, puise dans de nombreux courants sans jamais prétendre à une défense radicale de l'un d'eux, et toujours en y concédant des limites. Ainsi, quand l'auteur évoque ses dettes envers l'approche de l'*Actor Network Theory* de M. Callon et B. Latour, il précise d'emblée qu'il n'entend pas, comme ses usages classiques, en faire le levier d'une « critique de l'intérêt pour les groupes sociaux et les classes » (p. 13).

Au contraire, il entend enrichir la compréhension de la stratification sociale et des inégalités par une attention aux dispositifs qui ancrent dans la réalité les groupes sociaux, qui eux-mêmes peuvent à leur tour faire appel à ces dispositifs pour se définir et se distinguer. Mais au fil de la lecture, cette ambition semble s'effiloche, laissant l'impression qu'il manque un langage susceptible de rendre compte de manière plus intelligible de cet ensemble de transformations interdépendantes.

On peut également regretter que l'étude ne donne pas de place aux controverses qui dépassent la Grande-Bretagne, ni d'ailleurs aux tentatives d'uniformisation des cadres statistiques ou encore au financement de la recherche par des grandes fondations, dont Christian Fleck a montré récemment l'importance en Europe dans l'après Seconde Guerre mondiale (*A Transatlantic History of the Social Sciences: Robber Barons, the Third Reich and the Invention of Empirical Social Research*, Bloomsbury Academic, 2011). En s'appuyant sur les archives des grandes enquêtes, M. Savage ressaisit certes ces contraintes dans la pratique même de la recherche et les déploie tout au long de l'ouvrage, mais il demeure difficile d'en saisir l'importance.

Par ailleurs, les passages relatifs au modèle d'analyse des classes supérieures de Bourdieu et notamment de la distinction fondatrice entre leurs fractions culturelles et économiques, apparaissent encombrants dans le développement d'un ouvrage déjà particulièrement fouillé. M. Savage y salue l'inspiration de Bourdieu tout en regrettant que cette conception soit peu à même de rendre compte des transformations sociales en Grande-Bretagne. Mais ce détour a pour conséquence de perdre quelque peu le lecteur, en prêtant à ce pan de l'analyse de Bourdieu une prétention universelle – et donc déconnectée de ses inscriptions sociales et historiques – dont elle semblait pourtant dépourvue.

Enfin, une autre question importante émerge à la lecture de l'ouvrage : en quoi ces développements contribuent-ils à la mise en ordre d'un État-Nation plus *rationnel* ? Cette affirmation, largement répétée au cours de l'ouvrage, ne semble pas trouver de véritables fondements. Une enquête distincte aurait probablement dû être menée pour y répondre, focalisée sur le tissage des relations de la sociologie avec les institutions étatiques. On sait combien l'usage du qualificatif « rationnel » peut être délicat, tant il couvre des phénomènes et des pratiques qui pourraient être décrites comme relevant de *différentes formes de rationalités*. À quelle(s) forme(s) de rationalité les sciences sociales ont-elles alors contribué ? Et avant leur apparition, n'y avait-il pas déjà d'autres savoirs qui permettaient d'assurer une organisation des phénomènes « sociaux », et susceptibles ainsi d'orienter l'action de l'État ? Si ces questions ne trouvent pas là de réponse définitive, c'est tout le mérite de l'ouvrage de M. Savage que de permettre de (se) les formuler.